



JEAN-LUC GODARD

Histoire(s) du cinéma

14 septembre - 2 octobre 2005

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL
Quebec

JEAN-LUC GODARD

Histoire(s) du cinéma

14 septembre - 2 octobre 2005

Histoire(s) du cinéma – Moments choisis

2000, 80 min

PRÉSENTÉ 3 FOIS PAR JOUR
À 12 H 30, 14 H ET 15 H 30PROJECTIONS SUPPLÉMENTAIRES
À 18 H 30 ET 20 H, LES MERCREDIS SOIR

Moments choisis est une œuvre poétique empreinte de nostalgie. Jean-Luc Godard a retenu ces moments dans son *Histoire(s) du cinéma*, un essai monumental, réalisé entre 1987 et 1998, qui rassemble ses pensées sur le cinéma. Le s entre parenthèses a son importance. Godard a composé ses *Histoire(s) du cinéma* en juxtaposant et superposant d'innombrables séquences de films. C'est à la fois l'Histoire avec un grand H — mais sans véritable chronologie historique — et toutes les autres histoires que le cinéma raconte, des histoires d'amour très souvent, des histoires d'aventures et de guerre, des histoires d'horreur et de mystère, de désirs et de rêve. « Je dirais que dans les films il y a le spectacle de l'Histoire, l'Histoire presque vivante, enfin c'est ce que fait le cinéma, c'est une image vivante du déroulement de l'Histoire et du temps de l'Histoire¹. » < < <

« Ils se sont doutés qu'ils étaient dans une histoire, ils ont voulu savoir quelle histoire c'était, la leur dans la grande et la grande dans la leur... »

C'est avec ce désir de connaître à la fois l'histoire où il s'est projeté et celle qui s'est projetée en lui que Godard commence *Moments choisis*, qu'il aurait peut-être souhaité intituler *Seul le cinéma*, titre du troisième chapitre de son *Histoire(s)* qui revient dans chacun des épisodes et qu'il inscrit dès le début sur les images de *Moments choisis*, puis à nouveau, en répétition, comme une incantation. *Seul le cinéma*, ce qui pour Godard veut dire « seul le cinéma a fait ça », mais aussi « seul le cinéma peut faire ça ». Et ça, cette spécificité du cinéma, comme le dit Godard, « cette chose qui reste strictement à l'intérieur du cinéma », sa différence et son originalité, c'est le montage. « Mon idée de praticien, de jardinier du cinéma, c'était qu'un des buts du cinéma, c'était d'inventer le montage. » Pour Godard, l'histoire émerge du rapprochement de deux images, elle surgit au montage. « Et l'histoire n'est que là. Elle



est rapprochement. Elle est montage. » *Montage, mon beau souci*, rappelle-t-il dans *Moments choisis*, du titre d'un article qu'il avait publié « innocemment », dit-il, en 1956, pour les *Cahiers du cinéma* (n° 65) et dans lequel il écrivait : « Si mettre en scène est un regard, monter est un battement de cœur. »

< < <

Le montage est au centre de l'esthétique de Godard. Les superpositions d'images, bouts de films, images de la peinture, de la photographie, des actualités, inscriptions de mots et de syllabes sur ces images, bribes de phrases fragmentées, collage d'idées et de textes lus ou parlés se succèdent à un rythme vertigineux par moments. Seul peut-être le cinéphile le plus averti saura repérer toutes les citations, aussi diverses que multiples. Godard compose une trame très dense. On ne peut assimiler au fur et à mesure de la projection tout ce que *Moments choisis* recèle. On est entraîné par Godard, ses pensées, et ses cinquante ans de cinéma.

< < <

Dans *Moments choisis*, Godard réaffirme toute la puissance de l'image et des enchaînements d'images. Il a rassemblé *La nuit du chasseur*, Julie Delpy lisant *Le Voyage* de Baudelaire, Sabine Azema disant un texte de *La Mort de Virgile* d'Hermann Broch. Il a conservé aussi Malraux et le regard des femmes chez Manet, les corbeaux de Van Gogh, Hitchcock, une étude qu'il a appelée *Fatale Beauté* en souvenir d'un film de Siodmak qui s'appelait *Passion fatale* avec Ava Gardner, et ce gros plan d'Elizabeth Taylor « qui irradiait une espèce de bonheur sombre » dans *Une place au soleil* de George Stevens. Et si, raconte Godard, ce même Stevens n'avait pas été celui qui a utilisé le premier film 16 mm couleur à Auschwitz, « jamais sans doute le bonheur d'Elizabeth Taylor n'aurait trouvé une place au soleil. » En juxtaposant ainsi des histoires du cinéma aux grandes tragédies du XX^e siècle, en intensifiant cette idée dans *Moments choisis*, Godard nous donne une œuvre où l'on a par moments cette impression qu'il est peut-être davantage question



Projections, c'est ce titre que nous avons choisi pour présenter, de façon régulière et soutenue, un programme de vidéos et films au Musée. La production récente est dense et diversifiée. Nombre d'artistes de divers horizons, vidéastes, plasticiens, photographes, dramaturges, chorégraphes et compositeurs sont attirés par la puissance poétique de l'image projetée sur grand écran. *Projections*, c'est aussi l'énergie d'une lancée vers l'avant, vers le futur de l'image en mouvement. <

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

de guerre et de mort, de souffrance et de douleur que de cinéma. Déjà, à propos de son *Histoire(s)*, on a dit que Godard prophétisait la mort du cinéma et à la question posée, il a répondu : « Non. Pas la mort, la disparition. Comme il y a eu la disparition de la Renaissance italienne. » De quelle disparition s'agit-il ? Quel absolu ? Quelle vérité première du cinéma a disparu ? Quel est ce paradis du cinéma que Godard a connu et qui n'est plus ? Godard termine en citant Borges et nous laisse à réfléchir. < < <

« Si un homme traversait le paradis en songe, qu'il avait reçu une fleur comme preuve de son passage et qu'à son réveil il trouvait cette fleur dans ses mains, que dire alors... j'étais cet homme. » <

LOUISE ISMERT

1 Jean-Luc Godard dans Jean-Luc Godard et Youssef Ishaghpour, *Archéologie du cinéma et mémoire du siècle. Dialogue*, Tours, Farrago, 2000, p. 41. Toutes les autres citations de Jean-Luc Godard, les repères biographiques, les références filmographiques sont tirés de *Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard*, Paris, Cahiers du Cinéma, 1998, tome 1 et tome 2, et du film *Moments choisis*. Les paroles de Jorge Luis Borges sont dites par Godard dans *Moments choisis*.

Jean-Luc Godard est né à Paris en 1930; il vit en Suisse depuis les années 1970. Il est entré au cinéma par la critique sous le pseudonyme de Hans Lucas. En 1950, il fonde *La Gazette du Cinéma* avec Jacques Rivette et Éric Rohmer, qui signe alors ses articles Maurice Scherer. En 1952, il entre aux *Cahiers du cinéma*. Il réalise son premier film, *Opération béton*, un court métrage, en 1954. Quelques années plus tard, en 1960, son premier long métrage, *À bout de souffle*, avec Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo, connaît un immense succès critique et public et devient le film phare de la Nouvelle Vague dont Godard sera, avec Truffaut, l'un des principaux représentants. Sa filmographie comprend plus de 80 titres où sans cesse il pense le cinéma et réinvente la forme narrative. Mentionnons : *À bout de souffle* (1960), *Le Petit Soldat* (1960), interdit par la censure jusqu'en 1963, *Le Mépris* (1963), *Bande à part* (1964), *Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution* (1965), *Pierrot le Fou* (1965), *Made in USA* (1966), *Deux ou trois choses que je sais d'elle* (1966), *La Chinoise* (1967), *Week-End* (1967), *Sauve qui peut (la vie)* (1979), *Passion* (1981), *Prénom Carmen* (1982) qui obtient le Lion d'or au festival de Venise 1983, *Je vous salue Marie* (1983), *Nouvelle Vague* (1990), *Allemagne neuf zéro* (1991), *For ever Mozart* (1996), *Histoire(s) du cinéma* (1988-1998), *Moments choisis* (2000), *Notre musique* (2004). <